

Isère

Comment Venon a sauvé son dernier commerce

Grâce à quatre amis et au soutien de Villages vivants, le dernier commerce de Venon va entamer sa mue cet été et revivre à la rentrée. Une aventure qui va bien au-delà d'un investissement commercial. L'enjeu: faire vivre ces petites communes menacées par la désertification de lieux de vie.

La vue est unique, l'environnement vert printemps, le soleil brûlant et la quiétude totale. Un chien aboie, un tracteur passe. « Ici, c'est un vrai petit paradis », sourit Manon Bocquentin.

« Nous, on était chauds de reprendre »

De Venon, les habitants de l'agglomération grenobloise en connaissent surtout son symbole: ce chêne solitaire qui trône au sommet d'une colline depuis près de 400 ans malgré une tempête récente qui l'avait endommagé. Ça, c'est pour la carte postale. Mais si la huitième merveille du Dauphiné est une star récurrente des réseaux sociaux, elle ne nourrit pas la

vie de cette commune de 830 habitants.

Pendant des décennies, *Le Petit Bistro* à proximité de l'église égayait le quotidien de ce village à un quart d'heure en voiture de la métropole. Jusqu'à sa fermeture il y a plus d'un an. Le dernier commerce avait vécu. Clément Savornin explique: « Quand l'ancienne tenancière a décidé de vendre, elle a demandé à Manon, qui avait été restauratrice, et à Willy [son compagnon] s'ils étaient intéressés. Comme on est amis depuis longtemps, ils sont venus me voir [avec la quatrième associée, Alice]. Et là, on a dit: nous, on est chauds de reprendre parce que vous êtes chauds aussi! D'autant qu'on s'investissait déjà dans des animations à Venon et qu'on avait envie de donner à notre commune un lieu qui lui ressemble. Plus qu'un restaurant. »

L'enthousiasme de ces teneurs, le fort soutien de la mairie et le savoir-faire complémentaire du quatuor ont fait le reste. Du moins, devait faire. Parce qu'il y avait malgré tout un obstacle, majeur: le prix. 300 000 €, « plus 100 000 € de travaux parce

que c'était quand même un taudis. On ne s'est pas vraiment posé la question de négocier, on a dit OK, on achète tout ». Mais, là, les banques ont tiqué. « C'est un refus bancaire sur l'achat des murs qui nous a fait rebondir, poursuit Manon. Et le destin a bien fait les choses, on s'est retrouvé juste après en vacances dans une auberge en Ardèche soutenue par "Villages vivants". Voilà comment ça s'est fait. » Clément abonde: « La volonté de cette coopérative, c'est de conserver les derniers commerces de village. Pour nous, ça a été une évidence. Ils ont acheté les murs, financent une partie des travaux et nous louent en bail commercial. Leur but, c'est vraiment de nous aider à pérenniser ce lieu. »

« On a demandé aux habitants du village quelles étaient leurs attentes »

Car le risque, bien des communes proches de grandes agglomérations le connaissent: devenir un village doré pour CSP+. À l'heure où les rideaux commerciaux fermés tapissent bien des façades

de la campagne, la résurrection du *Petit Bistro* met en lumière une autre façon de penser l'aménagement du territoire. Restaurant le midi, bar en soirée, événements culturels le samedi, un coin épicerie fine et un relais postal, la philosophie se conjugue, à partir de septembre (et quelques jours cet été), au présent du vivre-ensemble. « Les premières personnes qu'on vise, ce sont les gens du village qu'on avait questionnés sur leurs attentes. Et ils avaient deux envies: qu'il se passe quelque chose ici et qu'ils puissent profiter d'un lieu qui soit un peu plus ouvert qu'auparavant. » L'enthousiasme a même percolé le financement participatif « qui a largement dépassé notre objectif, avec des dons de villageois. C'est quand même cool! » Pas d'exclusive pour autant, racontent-ils de concert: « *Le Petit Bistro* sera aussi à destination des urbains qui ont envie de venir à la campagne. »

Il reste quand même encore un peu d'huile de coude à mettre dans le chantier pour parachever l'aménagement intérieur et la grande terrasse. Avant de replonger dans

Le dernier commerce de Venon a été repris et sauvé par un groupe d'amis dont font partie Manon Bocquentin et Clément Savornin.

Photo Le DL/
Jean-Baptiste Bornier

les travaux, Clément glisse: « On a cassé toute l'enveloppe intérieure plus la toiture

pour rendre le lieu plus moderne, tout en respectant l'identité du village. » Pour mieux le faire vivre.

■ Jean-Benoît Vigny

«Le Petit Bistro, c'est une histoire assez extraordinaire»

Quelle était la volonté de Villages vivants à sa création en 2018?

« En France, il n'y a plus qu'une commune sur deux en milieu rural à avoir conservé un commerce, beaucoup ont baissé le rideau ces dernières années. Or, on est persuadé que l'on doit y conserver un maximum de lieux pour permettre aux habitants de se retrouver, pour favoriser le lien. Et les commerces y participent. Nous essayons d'apporter des solutions, notamment pour lever le blocage immobilier. On achète les locaux,

on les rénove et on les loue. On intervient soit en phase de création d'activité ou de projet à vocation sociale, et l'on participe aussi aux changements d'échelle d'une structure. »

Comment fonctionne le financement?

« Les fonds proviennent de l'épargne de citoyens qui investissent, et d'investisseurs plus institutionnels, comme la Banque des territoires, le Crédit mutuel, le Crédit coopératif. Et tout cet argent que l'on collecte, on l'investit dans les opérations immobilières. »

Comment les dossiers candidats sont-ils validés?

« Nous avons un processus d'instruction assez long. Le projet doit être collectif, créer du lien social, etc. On vient vérifier que tout est en adéquation avec notre cahier des charges et on aboutit à un dossier conséquent présenté en comité d'experts. »

Pourquoi avoir retenu Venon, qui n'est pas vraiment en ruralité?

« Notre définition de la ruralité est à géométrie variable. Mais ce qui nous a vraiment convaincus, c'est

de sauver le dernier commerce de la commune, un lieu commun qui plus est emblématique du village. La mairie était très investie et engagée, nous a très bien accueillis, l'histoire était assez extraordinaire. Car dès que l'on peut apporter des services à proximité immédiate, on résout beaucoup de difficultés. »

■ Propos recueillis par J.-B.V.

Gaëlle Desorme est chargée d'accompagnement et d'installation à Villages vivants, dont le siège est à Crest (Drôme). Photo G.D.





Repères ►

● Qui est "Villages vivants" ?

► Coopérative immobilière, rurale et solidaire, "Villages vivants" rassemble des citoyens, entreprises et collectivités qui s'engagent avec leur épargne pour acheter, rénover et louer des locaux à des entreprises de l'économie sociale et solidaire, dans les territoires ruraux.

► Depuis sa création en 2018, la coopérative a soutenu 30 projets (réalisés ou en travaux) sur un périmètre qui s'étend de la Saône-et-Loire à Montpellier (Hérault).

62

En 1980, selon les données de l'Insee, 25 % des communes françaises ne disposaient d'aucun commerce. Elles sont aujourd'hui 21 000, soit 62 %.

La Mure / «La mairie a joué le jeu grâce à Villages vivants»

Mâcher ses lentilles aux légumes ou papoter avec sa voisine de table ? Odette hésite. « Je viens manger ici pour connaître du monde », confie la quasi-centenaire. Il faut dire que les grandes tablées du *Café Beaumonde* favorisent la discussion. Tant mieux pour celle qui a déposé ses valises à La Mure il y a seulement quelques mois. Elle a récemment poussé la porte de cette salle, au cœur de la chapelle du château Beaumont, qui se transforme en cantine solidaire le lundi, mercredi et vendredi. Elle est revenue aussitôt. Probablement une future cliente régulière, à l'image de Sabine et Bernard : « Le repas est à prix libre, ça nous permet de venir plus souvent. »

Si les fourneaux ne chauffent que depuis l'automne dernier, le restaurant accueille déjà - entre 15 et 25

couverts - par jour : « On n'en revient pas non plus », concède Claire, bénévole, qui alterne entre le service et la cuisine. « Les habitants avaient besoin d'un lieu comme celui-ci. » Un lieu qui, au-delà de proposer des menus abordables, est devenu une salle de réunion pour la dizaine d'associations qui composent le collectif Beaumonde. Pélemèle : une radio, un organisme de valorisation du patrimoine ou encore une ludothèque.

Un projet associatif qui n'aurait pas été possible, assurent les bénévoles, sans le soutien de "Villages vivants".

« Ça me rassure parce qu'on sait qu'ils ont les reins solides ».

Concrètement, cette structure a conclu un bail sur plusieurs dizaines d'années avec

la mairie, propriétaire de la chapelle du château Beaumont. Un bâtiment qu'elle « sous-loue » à un prix abordable au Beaumonde. L'autre intérêt, c'est que "Villages vivants" finance en grande partie les travaux qui permettent d'agrandir ce local inter-associatif, restreint pour le moment à une salle. Le loyer évoluera ainsi progressivement jusqu'en 2030, date prévue pour la fin du chantier. David, investi dans le projet, se projette déjà dans cinq ans : « Il y aura notamment une salle de yoga et de danse avec un magnifique parquet en chêne, un cabinet avec des thérapeutes à prix libres, un atelier d'artiste, un studio radio permanent. » De quoi remplir et compartimenter trois étages au total.

« Ni une banque, ni une collectivité n'auraient pu nous



Le local de l'association Beaumonde, qui se transforme en cantine solidaire trois fois par semaine, accueille jusqu'à 25 couverts par service. Photo Le DI/Jean-Baptiste Bornier

soutenir à ce point », assure Alain, actif à l'Université rurale montagnarde, une des associations qui composent le Beaumonde. « La mairie a joué le jeu grâce à "Villages vivants", qui est un interlocuteur solide et crédible. » Et l'édile de La Mure, Éric Bon-

nier, de confirmer : « Ça me rassure parce qu'on sait qu'ils ont les reins solides, un business plan, un comité d'engagement qui étudie le dossier et une capacité financière nettement supérieure à une collectivité ou une association. »

● S.M.